



Voyages Travels
SAKADOH

Jean-Daniel Forestier
Avenue William-Fraisse 7
CH-1006 Lausanne
Tél.: 021 626 17 70
sakadoh@bluewin.ch
www.sakadoh.ch

ÉCOLES DE LA TERRE
BONNES NOUVELLES
DE RETOUR DE KHUM NUAI
DES VOYAGES
SOIRÉES PÔLE SUD



C'est en 1997 à Kolkata (anc. Calcutta) que naît « Écoles de la Terre » (EDLT) : Martial Salamolard, bénévole auprès de Mère Teresa, découvre un institut qui scolarise 300 enfants de bidonvilles ; il travaille avec ces enfants durant 6 mois et décide de soutenir cette action.

Dès 1998, des campagnes de soutien sont lancées à Genève. De nouvelles écoles sont construites à Kolkata et en campagne du Bengale. L'an 2000 correspond à l'enregistrement officiel d'Écoles de la Terre en Inde ; tout d'abord dans l'Etat fédéral du Bengale, puis dans celui du Bihar. Après s'être rendue en 2006 au Rajasthan pour soutenir les enfants du désert, EDLT est devenue en 2007 une organisation nationale reconnue par le gouvernement fédéral de Delhi. Aujourd'hui en 2018, Ecoles de la Terre compte 34 unités scolaires et centres d'apprentissage, à savoir, 14 au Bihar, 11 au Bengale, 7 au Rajasthan et 2 à Delhi ! Afin d'offrir davantage de chance aux jeunes de ces régions, en majorité les jeunes filles, des ateliers d'apprentissage ont été créés dans tous les Etats où EDLT se trouve. De fil en aiguille les écoles et les centres se sont multipliés et d'autres activités sont apparues, telles que les programmes

ÉCOLES DE LA TERRE

santé, les dispensaires, les constructions d'usines de purification d'eau et un programme de microcrédit qui soutient près de 5'000 mères de famille.

En Suisse EDLT, qui a son siège à Carouge, Genève, fonctionne avec une structure légère. Son fondateur travaille bénévolement depuis sa création à l'été 1998. Les autres membres sont eux aussi volontaires et bénévoles. L'intégralité des donations est utilisée pour la construction des écoles et le fonctionnement des programmes d'éducation et de santé.

En Inde, EDLT accueille 5'500 élèves et apprentis et travaille avec 180 enseignants et 30 employés. Elle remet au Département fédéral de l'Intérieur, à la fin de chaque année scolaire, un audit contrôlé et accepté par un organisme d'expertise agréé par le gouvernement. Martial Salamolard se rend tous les ans en Inde pour un séjour minimum de 3 mois.

Pour des informations, n'hésitez pas à contacter le fondateur à l'adresse suivante : Ecoles de la Terre - 11, rue Fontenette - 1227 Carouge (tél 022 342 76 63) ou par mail à : martial@ecolesdelaterre.ch. Et pour en savoir plus: www.ecolesdelaterre.ch

Coup de griffe

Enfin des nouvelles positives: plus de 900 médecins et étudiants en médecine ont signé une pétition réclamant l'annulation d'une hausse de leur rémunération (Le Temps du 23/03). Dans une lettre ouverte, ils demandent que ces sommes soient plutôt utilisées "pour le bien des travailleuses et travailleurs de la santé et pour assurer des services de santé dignes à la population". Selon Simon-Pierre Landry, président d'une association regroupant plus de 600 médecins, les salaires des médecins sont très mal acceptés par la population: "Nous nous dirigeons vers une crise sociale et politique". Et la secrétaire de l'organisation à l'origine de la pétition de préciser: "On se sent mal à l'aise d'avoir une augmentation salariale alors qu'il y a des coupes dans le réseau de la santé depuis dix ans". En conclusion "il y a toujours de l'argent pour les docteurs, mais qu'en est-il pour celles et ceux qui s'occupent des patients?" demande Nancy Bédard, présidente de la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec.

En effet, c'est du Québec que vient cette bonne nouvelle, qui fait écho au débat actuel sur les

BONNES NOUVELLES

salaires des médecins en Suisse, où certains spécialistes ont un revenu d'un million par année. Avec des primes d'assurance maladie en hausse constante, ces chiffres ont de quoi faire réfléchir : inévitablement ces très hauts salaires contribuent aux augmentations des coûts de la santé.

Il est vrai que la moyenne des revenus des médecins se situe aux environs de Fr 15'000.- par mois, mais ce chiffre ne précise pas pour quel temps de travail, un grand nombre de médecins travaillant à temps partiel. Ce n'est évidemment pas pareil de gagner Fr 15'000.- par mois en travaillant à 150% ou à 75%... même si le coût d'un acte médical restera le même. Finalement, peut-être que le problème principal n'est pas dans le montant des revenus mais dans les inégalités salariales qui ne cessent d'augmenter, y compris dans le domaine de la médecine : à quand une transparence totale et claire sur les revenus de tous? Mais bien sûr, ces chiffres restent un tabou absolu en Suisse, tout à l'avantage des personnes à hauts revenus.

Jean-Daniel Forestier

Voici en quelques lignes mes impressions au retour du voyage d'entraide que j'ai fait en novembre 2017 en Birmanie avec l'organisation « Nouvelle Planète ». Après un court passage à Yangon puis à Kalaymyo, chef-lieu situé aux confins de l'Etat Chin, nous sommes arrivés, après 2 ½ heures de route et de piste, au village de Khum Nuai. Le chef nous attend, accompagné de deux pompiers « armés », pour nous guider à travers le village vers la place principale où se trouve l'école.

Le village est enfoui dans une végétation luxuriante : de grands arbres ombragent les rues de terre battue et les quelques 230 maisons abritant 1300 habitants. La plupart n'ont qu'un seul étage et sont construites en bambou ou en bois, couvertes de chaume de riz ou de tôle ondulée et toutes sont entourées d'un jardin potager. Pas d'électricité mais quelques panneaux solaires ont fait leur apparition, ce qui permet d'éclairer la maison avec une ampoule et de recharger le téléphone portable ! Je retrouve ces scènes vues en 2013 lors de mon premier voyage en Birmanie : les femmes qui se lavent avec leur « longui » au puits ou dans la rivière ; la coupe de cheveux devant l'école ; les petits portés dans le dos par leur mère ou une sœur aînée ; la posture accroupie des femmes dans leur cuisine avec un feu ouvert à même le sol ; les plateaux portés sur la tête ; les habillements improbables, assemblages de vêtements de récupération ; les enfants qui jouent avec un pneu et un bâton...

Tous les matins avec les villageoises et les villageois, après le discours du chef du village, nous travaillons à remplir de sable des fondations creusées et remplies de galets, en vue de la construction d'une nouvelle école. A l'aide de sacs de riz en plastique, nous transportons des pelletées de sable humide que nous déversons dans les tranchées. Sur le chantier nous avons tour à tour transporté du sable, préparé les fers pour le béton, transporté des briques, beaucoup de briques !, et charrié du ciment. Par ailleurs, nous avons moissonné le riz pour un habitant du village durant tout un après-midi particulièrement étouffant et participé à la plantation d'arbres dans la cour de l'école!

L'école est obligatoire, mais tous les enfants ne la fréquentent pas : certains parents les utilisent comme aides. Ici, dès leur plus jeune âge les enfants doivent apprendre à lire dans leur langue - un dialecte Chin - et en birman, ce qui signifie deux alphabets différents. Les enseignants, pour la plupart jeunes et célibataires, n'ont pas le choix de leur affectation, ils sont payés par le gouvernement et hommes et femmes ont un salaire égal. Ce qui me frappe le plus est leur manque de moyens, Non seulement, un bâtiment s'écroule, celui que nous aidons à reconstruire, mais les salles de classe sont vides : à part un tableau noir, il n'y a rien, pas une image, pas une carte de géographie, rien.

La région a été christianisée par des Baptistes américains et des prêtres anglais vers 1930, à la demande d'un chef local qui souhaitait offrir à sa population éducation et soins de santé. Dimanche c'est donc le temps de la messe ou du culte.



La chapelle est pleine à craquer, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre.

Tous les âges sont présents, les plus jeunes sont, devant pieds nus, ils ont laissés leurs tonges à l'entrée comme dans les pagodes. Un piano électrique avec batterie préprogrammée va accompagner tous les chants. L'assemblée chante avec ferveur, tout le monde connaît les paroles ou les trouve sur son portable !!! Etrangement le prêtre n'est pas là mais nous entendons sa voix...enregistrée. Une nonne assure le prêche avec conviction et passion.

L'après-midi de notre soirée d'adieu, les villageois ont tué le cochon dans la cour de la maison du chef. Une fois tué et dépecé, il est essentiellement bouilli dans de belles grandes marmites ventrues posées à même le sol de la cour, sur des foyers provisoires. Tout est utilisé : sur la table sont alignés des plats de lard bouilli, foie, rognons, saucisses, bouillon, avec une grande casserole de riz. Le tout est arrosé de vin de riz. Nos hôtes se régalaient, moi un peu moins...

La soirée se poursuit dans le bâtiment en bois de l'école. Nous sommes installés sur l'estrade, les enfants sont massés au pied de celle-ci, une marée de têtes noires décorées de « thanaka », sorte de poudre jaune d'origine végétale, et d'habits multicolores. Peu à peu la salle se remplit, elle sera comble à la fin de la soirée, avec une sono tonitruante qui va accompagner les prières, les chants et les danses. Ce qui me touche le plus, c'est la joie, la simplicité et toute la reconnaissance que ces personnes nous ont manifesté tout au long de notre séjour.

Le lendemain, nous faisons nos valises. Une vingtaine de personnes sont là devant la maison à attendre pour nous dire au revoir. Encore quelques accolades et quelques larmes, et le bus s'ébranle sur le chemin poussiéreux...

Catherine Meyer

En seconde partie de l'année 2018, j'accompagnerai encore trois voyages. D'abord, **du 13 au 27 octobre**, nous proposerons pour la deuxième fois un **VOYAGE CRÉATIF EN INDE DU SUD** avec Annedominique Chevalley, art-thérapeute. L'Inde du sud est sans doute la partie de l'Inde où les traditions sont les plus vivantes et où l'on ressent le sacré le plus intensément, ce dont témoignent les fabuleux temples fréquentés par des multitudes de pèlerins. Grâce aux outils de l'art-thérapie, vous visiterez vos sensations en résonance avec le pays et traduirez vos émotions en images. L'Inde vient réveiller des réminiscences profondes que chacun(e) porte en soi ; cette approche vous permettra de leur donner forme, en couleurs, matières ou textures, afin de les utiliser selon vos besoins intérieurs du présent. Il ne s'agit pas d'un cours, mais d'un encadrement pour explorer ses ressources et stimuler sa créativité sans qu'aucune compétence artistique ne soit nécessaire. Une invitation à vivre un voyage dans le voyage, entre temples et campagne couverte de rizières, villes historiques animées et magnifique nature, plantations d'épices et bord de mer.

Un peu plus tard, **du 27 octobre au 10 novembre**, ce sera un voyage (complet) en **ASSAM**, dans ce nord-est de l'Inde coincé entre Bhoutan, Tibet, Birmanie et Bangladesh. Enfin, pour finir l'année en beauté, **du 8 au 22 décembre**, j'accompagnerai un voyage principalement ferroviaire le long de la **KONKAN RAILWAY COAST**, au sud-ouest de l'Inde. En partant du nord de l'État du Kerala, nous longerons la superbe côte de la Mer d'Oman en traversant des paysages de forêts, de rizières et de palmeraies. Ce circuit nous permettra de découvrir des lieux sacrés de l'hindouisme, de séjourner sur des plages de cartes postales, de visiter des sites historiques importants, avant de terminer par une brève escale à Bombay. Bien sûr, le fait de se déplacer presque exclusivement en train permettra de côtoyer de près la population. A noter en avant-première : le premier voyage de 2019 aura lieu **du 12 au 26 janvier** et il s'agira de mes « **Coups de cœur en Inde du sud** ».

Depuis 2010, j'ai d'autre part le plaisir de représenter les voyages organisés par **Martin Vernier**, grand spécialiste des régions himalayennes et bouddhistes qui y organise et accompagne des voyages depuis 1994. Cet été, des places sont encore disponibles pour un nouveau voyage, au **CAMBODGE du 6 au 19 août**. Outre les très célèbres temples d'Angkor, emblématiques du Cambodge, nombreux sont les temples et pagodes perdus dans la jungle, envahis par d'énormes racines et ignorés du grand public. Ce périple au Cambodge propose la visite de tels sites archéologiques, mais également la rencontre avec certains acteurs contemporains de la gestion de ce patrimoine. En effet, après les sombres années sous le régime des Khmers Rouges, le pays renoue avec son héritage et redécouvre ses splendeurs. Grâce à un réseau associatif local, ce voyage permet la découverte de l'art et de l'histoire du pays mais également, par immersion, un partage avec ses habitants.

Pour ces voyages, des descriptifs détaillés sont disponibles sur: www.sakadoh.ch. Et, bien sûr, en complément à ces voyages de groupes, vous trouverez dans le programme SAKADOH de nombreuses propositions de **circuits individuels**. Pour tous renseignements, n'hésitez pas à nous contacter!

***** LES SOIRÉES SAKADOH *****

Les **SOIRÉES SAKADOH**, rendez-vous autour du voyage, ont lieu le **dernier jeudi du mois à 20 h.30** à **POLE SUD**, Jean-Jacques Mercier 3 à Lausanne. L'entrée est libre et **dès 19 heures**, un repas à prix modique est proposé. Pour terminer cette première partie de saison avant la pause estivale, nous vous proposons encore deux rendez-vous:

Jeudi 26 avril : INDE ET MISSIONNAIRES

Une **conférence-diaporama** de **Philippe Bornet**, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne, en section Langues et civilisations d'Asie du Sud.

Cette conférence évoquera les effets imprévus d'une mission évangélique basée à Lausanne, active au début du 20^{ème} siècle dans le sud de l'Inde. Si la mission elle-même a rencontré un succès mitigé, les effets de cet épisode sont en particulier perceptibles dans l'intérêt que plusieurs missionnaires ont porté

aux textes et pratiques des courants dévotionnels du Sud de l'Inde...

Jeudi 31 mai : BANG BANG

Pour ce dernier rendez-vous de la saison, soirée Bollywood : un film de **Siddarth Anand** (2014), avec l'acteur vedette indien Hrithik Roshan, aux biceps incomparables !

Célibataire à la recherche de l'âme soeur, Harleen rencontre Rajveer Nanda, homme mystérieux et athlétique qui la séduit. Malheureusement, Harleen ignore que Rajveer est un cambrioleur qui vient de subtiliser un bijou inestimable et qui est pourchassé à la fois par la police, les services secrets et de dangereux gangsters... Un film 100% action délirante et improbable, avec bien sûr danses et chansons, entre Himalaya, île du Pacifique et Europe.

Et pour une suite de programme plus calme, rendez-vous en septembre !

